

# Michel TOURNIER à SARREBRUCK

## 16 juin 2005



**U**n bonheur, un honneur : Michel Tournier à l'invitation de Jean-Paul DISPOT, Directeur de l'Institut d'Etudes Françaises de SARREBRUCK a consenti à venir de Paris animer une de nos réunions mensuelles à l'Hôtel Résidence. Initiative heureuse qui nous a permis de rencontrer ce membre influent de l'Académie Goncourt depuis 1972 et comme nous les savons, grand spécialiste de l'Allemagne. Qui n'a lu le « Roi des Aulnes » ?

**P**lutôt qu'une conférence, ce fut une causerie. D'où lui viennent ces liens privilégiés avec l'Allemagne ? Une origine insolite puisqu'il faut remonter à la guerre de 1870 et à l'occupation prussienne étendue jusqu'en Bourgogne et au pittoresque village de Bligny sur Ouche. Occupation pacifique sans doute puisqu'elle avait permis à son ancêtre de « découvrir » avant l'heure, avec l'étranger un hussard qui occupait sa maison, que l'amitié franco-allemande était possible.

**I**l semble que cette connaissance réciproque se soit transmise de génération en génération en dépit de trois conflits opposant les deux nations. Connaissance accompagnée cependant d'une lucidité qui permit à Michel TOURNIER d'être très conscient de la perversité du nazisme. Raison de plus pour être attaché aux qualités fondamentales de l'Allemagne où le conduiront ses études supérieures

**V**enons-en au Goncourt. Michel Tournier ne nous cache pas que l'esprit de l'Académie actuelle a bien changé par rapport à celui de ses fondateurs qui voulaient, en le récompensant faire émerger un jeune talent. Il évoque à cet égard les deux ouvrages qu'il préfère dans la littérature française : « Les confessions » de J.J. ROUSSEAU parmi les classiques et « Le Rivage des Syrtes » de Julien GRACQ parmi les plus récents. Aujourd'hui, sans dénier la

valeur de certains ouvrages couronnés, leur attribution s'accompagne d'une véritable course à l'argent, tant du côté de l'éditeur que de celui de l'auteur qui se partagent en pourcentage des gains considérables que génère la vente de ce volume-vedette.

**A**ujourd'hui, habitant dans un ancien presbytère en vallée de Chevreuse, tout en demeurant fidèle à la Bourgogne où il retourne en pèlerinage, M.T. a adopté la Bretagne et semble dédaigner le luxe en séjournant dans ce qu'on appelle « l'Abbaye » à Saint Jacut sur Mer, cette presque île pittoresque longtemps méconnue dans les Côtes d'Armor. Jadis propriétaire de toute la presque île, l'Abbaye a conservé et transformé ses bâtiments en une pension de famille tenue par des religieuses. M.T. en apprécie la simplicité (il se contente d'une chambre semblable aux autres, impeccable mais un peu spartiate), la convivialité, la table soignée, et ce célibataire ne semble pas troublé par l'ambiance familiale et souvent bruyante qui y règne. Bien entendu, il est pour l'Abbaye un hôte d'honneur, convié lors de ses séjours à donner au moins une conférence dans la salle toute neuve, belle et très fonctionnelle que les religieuses, décidément très ouvertes et très modernes, ont fait récemment construire.

**M**erci, cher Michel Tournier, d'être cette fois revenu vers l'Allemagne, en vous adressant à nous, de nous avoir révélé un peu de vous-même.

J.V.G.

Il a coiffé une somptueuse kippa de velours noir brodée de fils dorés. Il s'avance à pas menus, modeste et un peu gauche, vers le chœur de la synagogue de Sarrebruck, et s'assied à la table tendue de blanc dressée entre le grand chandelier à 7 branches et le lutrin où reposent les Livres Saints. Il ajuste maladroitement le micro ; ses mains tremblent et ses feuillets s'envolent... Il s'appelle Pavel Kohn.

Pour l'assemblée silencieuse et émue, il va faire revivre, dans un allemand orné de ce bel accent chantant de Bohême, ce que fut le calvaire de ce petit Tchèque déporté avec son frère à l'âge de 11 ans, d'abord au camp de Theresienstadt, puis à celui d'Auschwitz.

De ce parcours de mort, il reviendra vivant, mais lorsque, de loin en loin, il lève sur son auditoire ses yeux d'un bleu très pâle, on y devine toute la palette des émotions retenues : l'abandon, la résignation, l'angoisse, l'incertitude.... En un mot, le souvenir.

Cet émouvant récit clôture la belle et digne cérémonie qui s'est déroulée le mercredi 9 novembre dernier dans l'unique synagogue de Sarrebruck, dont l'architecture moderne et un peu froide rappelle qu'elle fut construite après la guerre, non loin de l'emplacement de l'ancienne synagogue dont on parle encore ici avec beaucoup d'affection.

Les rares survivants de la Communauté juive de Sarre, forte avant guerre de 4000 membres, sont là, recueillis, de part et d'autre de la nef, les hommes à gauche, les femmes à droite. Ils sont entourés de nombreux coreligionnaires émigrés principalement de Russie, tous fidèles à ce triste rendez-vous, venus pour dire qu'ils n'oublient pas cette nuit du 9 novembre 1938, baptisée ici « Pogromnacht », mieux connue en France sous le nom de « Nuit de Cristal ».

La ferveur et le recueillement accompagneront la cérémonie durant les psaumes magnifiquement chantés par le Rabbin Gerald Rosenfeld, qui psalmodiera ensuite le Kaddich de sa belle voix grave, tandis que le Docteur Achim Seip fait doucement retentir les tuyaux d'orgues.

La prière s'achève. Le Rabbin, revêtu d'un somptueux châle de prière crème, coiffé de noir, se retire discrètement. Des souvenirs s'échangent, des murmures passent, on se salue, les bougies, allumées pendant l'office par un garçonnet, vacillent sous le courant d'air frais de cette soirée d'automne... Les fidèles se dispersent lentement, tandis que la sécurité veille, et contrôle, courtoise et impassible, l'accès à la synagogue.

Ma voisine, Madame Ruth Salomon, qui, adolescente, a fuit la Sarre avec son frère et ses parents pour se réfugier au cœur des monts d'Auvergne, se penche vers moi, élégante et fragile, et me glisse à l'oreille : « C'est un bien triste soir »

Voilà comment, avec une ferveur discrète mais jamais démentie, la Communauté juive sarroise du XXIème siècle n'omet jamais de commémorer, entourée de ses amis allemands, la tristement célèbre nuit du 9 novembre 1938.

Marie-Françoise Hamard

# COMMENT J'AI VÉCU LA DISPARITION DE SAINT EXUPÉRY

Lors de notre récent déménagement, j'ai retrouvé au fond d'une armoire une petite boîte en carton pleine de vieux souvenirs; quelques fleurs séchées, quelques lettres jaunies, des petits mots griffonnés sur un banc d'écolier, des poésies oubliées et des poèmes inédits. L'un d'entre eux m'a ramenée 60 ans en arrière, au tout début du mois d'août 1944.

La guerre n'était pas encore terminée, mais la Corse était, depuis longtemps déjà libérée. Car, comme on l'oublie souvent, pour ne pas dire toujours, le premier département français redevenu libre fut l'Île de Beauté. Sa libération date du 8 Septembre 1943. Elle eut lieu sans bruit et presque sans heurts, car les Italiens qui l'occupaient en totalité se sont rendus en général sans combattre et presque avec soulagement.

Sans avoir le temps de souffler, l'Île fut à nouveau envahie par une nuée de troupes alliées, venues des quatre coins du monde. Et c'est ainsi que les vieux paysans corses, médusés, virent défiler dans leurs villages les plus reculés, des hommes de toutes les races et de toutes les couleurs, parlant toutes les langues et vêtus de tenues parfois stupéfiantes.

Et c'est depuis lors que nos ponts génois pourtant centenaires n'ont plus de parapets. Les troupes américaines toujours très efficaces ne mirent que quelques semaines pour assainir les marais de la côte orientale infestée de moustiques et y construire un aérodrome où se retrouvèrent toutes les armées de l'air alliées. Et parmi elles une escadrille française, bien sûr.

Pour le repos de leurs aviateurs, les autorités militaires françaises édifièrent un camp en montagne, dans l'une des plus belles forêts de l'Île: la forêt d'Atone, à quelques kilomètres de mon village. Et c'est ce village que ces aviateurs choisirent pour leurs loisirs et leur détente. On les vit arriver, en fin d'après-midi, jour après jour. Ils se mêlaient aux villageois dans les cafés, participant aux tournois de belote et aux concours de boules. Mais il n'y avait là que des hommes, à l'époque. Et pour rencontrer des filles, il fallait trouver autre chose. Organiser un bal par exemple! Les officiers vinrent en demander la permission au Maire et au Curé, qui acceptèrent bien volontiers.

Valentin, le bien nommé, remit donc en état sa guinguette: une placette ombragée d'une treille muscate. Et il sortit de l'armoire son accordéon qu'il y avait rangé au début de la guerre, Son vieux phonographe aussi, avec tous les disques de Tino Rossi. Et à l'heure dite, toutes les filles étaient là étroitement surveillées par leurs pères, leurs frères ou leurs maris. Ce fut un succès et très vite, d'hebdomadaires, ces bals devinrent journaliers.

Généralement les aviateurs arrivaient les premiers, en fin d'après-midi et ils nous attendaient en dégustant un plat de soupe corse, une omelette au broccio ou une assiette de charcuterie.

Un soir cependant -c'était le 2 ou 3 août - nous n'avons trouvé personne en arrivant. Notre attente se prolongeant, nous commençons à désespérer quand nous vîmes arriver un petit groupe, traînant les pieds, la mine basse et les yeux tristes.

C'est à cause de Saint Exupéry, dirent-ils en chœur .Nous avons attendu les dernières nouvelles. Elles ne sont pas bonnes. Toujours aucun signe de vie depuis son départ en mission. Les autorités ont décidé d'arrêter les recherches et de le déclarer officiellement "disparu".

Je dois avouer qu'à l'époque, dans ce petit village de la montagne corse, personne ne savait

vraiment qui était ce Saint Exupéry. Pas même nous, les quatre lycéens en vacances, qui pensions pourtant tout connaître.

**A**lors ce soir-là, il n'y eut ni danses et ni chants non plus. Nous avons passé le reste de la nuit à écouter ces hommes nous raconter d'une voix émue qui était cet aventurier, cet humaniste, ce héros nommé Saint Exupéry. Puis avant de repartir l'un d'entre eux, juché sur l'escalier de pierre, nous a lu un poème, composé l'après-midi même à la gloire du disparu. C'est ce poème que, soixante ans plus tard, j'ai trouvé par le plus grand des hasards, dans ma boîte à souvenirs pour le reperdre aussitôt malheureusement, avec d'autres papiers au cours du déménagement qui a suivi.

**E**ntre-temps, j'ai appris à connaître l'écrivain. J'ai lu, je crois, toute son oeuvre et j'ai longuement disserté sur certains de ses ouvrages. Mais curieusement, en écrivant ces lignes, ce n'est pas vraiment à lui que je pense. Ce qui me revient surtout à l'esprit et occupe toutes mes pensées, c'est le souvenir d'une guinguette illuminée, sous un ciel, étoilé avec des filles rayonnantes tourbillonnant au bras de séduisants garçons en uniformes, au son d'un accordéon jouant des valse musettes.

**L**a guerre n'était pas terminée et certaines d'entre nous n'en verraient pas la fin, Mais nous, dans ce petit village tranquille, durant ces douces nuits d'été, sous la treille muscate, pendant quelques instants nous voulions l'oublier.

DECORATIONS 2005-11-09

On été promus cette année :

-

- -dans l'ORDRE de la LEGION d'HONNEUR

chevalier : Madame Margret WINTERMANTEL Présidente de l'Université de la Sarre

-dans l'ORDRE NATIONAL du MERITE

Chevalier : Madame Christine KLOS

Officier : Monsieur le Professeur Rainer HUDEMANN

-dans l'ORDRE des PALMES ACADEMIQUES

Chevaliers : Monsieur Jean-Claude FEDY

Madame Françoise FURKEL

Monsieur le Professeur Alfred LOUIS

Madame Gabriele SCHWARTZ

Madame Heidrun WINZENTRIETH

Officiers : Monsieur Michael BURKERT

Monsieur Thomas DUIS

Monsieur Hans-Jürgen LÜSEBRINK

- dans l'ORDRE des ARTS et LETTRES

Chevalier : Monsieur le Professeur Robert LEONARDY

-

# Dernières nouvelles du train à grande vitesse Paris-Francfort

**L**a mise en service du T.G.V. marquera la fin définitive du train pris à la dernière minute, car les réservations seront désormais obligatoires, au moins sur le trajet français : il n'y aura plus de spontanéité !

**O**n pense même que si les réservations étaient faites longtemps avant le voyage, cela pourrait avoir une incidence sur les prix. Pour le moment, on reste d'ailleurs très prudent sur les tarifs, même si l'on juge inévitable leur augmentations de 3 à 10 %. Il semble que les prix seront fixés en fonction de l'offre et de la demande et que de ce fait, les voyages en milieu de journée seront moins chers que ceux du matin ou du soir.

**A** partir de 2007, la région Sarre-Lorraine « se rapprochera » donc de la capitale ; Les dates sont fixées et les délais tenus. Dans moins de 20 mois, nous pourrons rejoindre le centre de Paris à 300 km/h en 1h50 min. Fin 2007, nous pourrons rallier Paris à Francfort, à raison de 5 allers et retours par jour, fréquence qui pourrait être augmentée en fonction des besoins. Les deux compagnies – la SNCF aussi bien que la Bahn AG – ont réussi à surmonter leurs difficultés quant à leur collaboration. Seul, le train à grande vitesse allemand, le ICE 3 circulera sur la ligne Paris-Francfort tandis que le TGV roulera entre Paris, Strasbourg et Stuttgart. Ce qui ne veut pas dire que nous serons moins bien servis car les ICE 3 sont au moins aussi confortables que les TGV.

**P**ar contre, il faudra que les voitures allemandes soient adaptées aux normes françaises pour pouvoir rouler sur les voies françaises. Des équipes de cheminots franco-allemandes accompagneront les voyageurs durant tout le parcours.

**C**'est la société Rhéalys qui s'est occupée de la planification et de la coordination entre les compagnies de chemins de fer suisse, allemande, luxembourgeoise et française pour préparer l'arrivée des trains à grande vitesse dans le Sud de l'Allemagne, le Luxembourg et la Suisse jusqu'à Zurich.

**D**ans l'ensemble, les entreprises ont respecté les délais et les travaux avancent du côté allemand comme du côté français. Il faut encore apporter quelques modifications à la Gare de Sarrebruck – notamment en ce qui concerne les voies et les quais,- pour qu'elle devienne l'Euro-Gare. De son côté, la gare de Forbach est rénovée, elle aussi. Les Sarrois prendront-ils le train à Forbach ou à Sarrebruck ? Il semble que les parkings – gratuits à Forbach, et payants à Sarrebruck leur permettront de faire le choix, puisque le prix du billet sera semblable, dans l'une et l'autre ville. Les grandes gares de Strasbourg, Metz et Nancy constitueront, pour la destination parisienne, le point de convergence des TGV d'Épinal, de Karlsruhe, du Luxembourg et des clients des TER.

**D**es TGV d'interconnexion pour lesquels la gare de Louvigny, gare Lorraine, est construite, devraient circuler plus tard à destination de Nantes, Lille, Bordeaux et Marseille en contournant Paris par Roissy, Marne-la-Vallée et Massy.

**P**our connaître le coût, approximatif de la ligne à grande vitesse Est, le calcul est simple : il faut compter 100 € au centimètre, ce qui fait une dépense totale de 3,2 milliards d'euros, pour 320 km auxquels il convient d'ajouter 800 millions d'euros pour le matériel roulant. 300 ouvrages ont été construits, soit un au kilomètre, le viaduc de la Moselle restant le plus imposant.

Christiane Döhring

2004-2005 peut être considérée comme une année charnière pour notre établissement. La collaboration très constructive entre les différents acteurs agissant pour l'école porte ses fruits et nous permet d'aborder avec sérénité de nouvelles pistes de travail.

Anne Carole Nieveler et Jean-Luc Reyne ont quitté leurs fonctions de présidente et de trésorier de l'Association des Parents d'Élèves après avoir accompli leur mission avec grand succès. Je tiens, au nom de tous, à les remercier pour leur persévérance et leur investissement sans limite au service de notre établissement. Ils laissent la place à une équipe gestionnaire tout aussi dynamique et qualifiée, rassemblée autour d'une nouvelle présidente, Anne Funke.

L'équipe enseignante de la rentrée 2005 est inchangée. Le programme d'enseignement renforcé de l'allemand mis en place en 2000 et modifié quelque peu par la suite correspond maintenant tout à fait aux attentes de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger qui l'a validé officiellement cet été. De nombreux projets de cycle et de classe ont été réalisés en 2004-2005. Parallèlement aux classes de découverte menées traditionnellement du CP au CM2, nous pouvons citer – en maternelle – « Bizarre, biz'art », programme d'activités en arts plastiques, qui a donné lieu à une magnifique exposition, et – en élémentaire – le « Printemps des Poètes » que tous nos élèves ont vécu autour d'ateliers très variés ainsi qu'« Europolis », projet de longue haleine de nos élèves de CM2, qui s'est conclu, grâce au soutien de l'association « für Saarbrücken », par un vernissage au centre ville et la publication d'un ouvrage de grande qualité.

Rien de tout cela ne serait possible sans la motivation qui caractérise nos élèves et l'intérêt que les parents portent à l'école. Leur grand engagement, au sein du comité des fêtes mais aussi du conseil d'école et du comité des parents, a été récompensé par l'interdiction de stationner à proximité de l'école, la prise en compte des remarques concernant notre projet d'école et l'aménagement, financé par Sarrebruck et la Sarre, cet été et cet automne, en maternelle, d'une superbe cuisine et de la cour de récréation.

Le « Jahrbuch » 2004-2005, le plus abouti bien que non exhaustif, illustre fort bien le bouillonnement d'actions et d'échanges dont notre école est le lieu.

La filière éducative franco-allemande en Sarre apparaît de plus en plus comme un tout, de la maternelle à l'université, grâce, entre autres, aux échanges de plus en plus nombreux et fructueux entre notre établissement et le Lycée Franco-Allemand. Réunions et stages communs nous permettent désormais de définir ensemble, avec le soutien des autorités de tutelle françaises et sarroises, les objectifs à atteindre d'un cursus tout à fait adapté aux spécificités des régions sarroise et mosellane.

Je tiens donc à remercier toutes les personnes évoquées précédemment sans oublier Messieurs Peter Müller, Schreier, Burkert, Mendon, nouveau Consul Général de France, Grall, Villeroy de Galhau et de Bonneville pour l'élan qu'ils insufflent et le soutien qu'ils apportent à notre école.

# Le départ des Grall

**A** l'occasion du départ, après trois ans passés en Sarre, de notre Consul Général Gérard Grall et de son épouse Claude, les diverses associations : Club des Affaires Sarre-Lorraine, Deutsch-Französiches Gesellschaft, Sarre Accueil et Union des Français de Sarre ont saisi l'occasion du Bal Populaire du 13 juillet pour prendre congé..... en chanson. Par delà les couplets de mirliton que voici, elles ont tenu, par l e biais de quelques cadeaux, dont un abonnement d'un an à la SAARBRÜCKER ZEITUNG à leur dire.....au revoir et merci !



1 - Les Grall ont le cœur gros  
De quitter la Sarre  
Mais leur vie sera belle  
Au cœur de Bangui

3 - Vous nous avez prouvé  
Que votre ménage  
Au milieu des embûches  
Savait bien faire face

5 - Dans la langue de Rabelais  
Ou dans celle de Goethe  
Vous avez tou  
Prôner Saar-L

2. Quitter le Rotenbühl  
Pour une case d'Afrique  
C'est un sacré défi  
Qui vous est promis

4 - Vous avez toujours su  
A la Résidence  
Avec magnificence  
Traiter bien les gens

6 - C'est donc avec regret  
Et reconnaissance

## LES TRAVAILLEURS TRANSFRONTALIERS

### Ou la grande migration pour l'emploi

Le Luxembourg, centre de gravité d'une Région constituée par la Lorraine frontalière, la Belgique, la Rhénanie-Palatinat et la Sarre, fournit actuellement plus de 100.000 emplois aux salariés provenant des Régions citées.

La Lorraine en est le premier bénéficiaire avec ses 56.000 travailleurs transfrontaliers, suivie par la Belgique avec près de 30.000 salariés et par sa voisine rhénane, avec près de 20.000 emplois.

La Sarre exporte peu es travailleurs, mais accueille plus de 27.500 voisins lorrains.

On estime que, d'ici 20 ans, le Luxembourg pourrait tripler ses besoins en main-d'œuvre de provenance extérieure.

Il est évident que le travail transfrontalier suscité par un déficit local ou des salaires trop bas, entraîne un changement de structures en Lorraine et génère de nouveaux problèmes.

Les salariés lorrains peuvent gagner au Luxembourg 30 % de plus, ce qui les motive à faire quotidiennement l'aller-retour sur un itinéraire encombré. Cela représente beaucoup de fatigue et de temps perdu. Ils sont actuellement environ 83.000 lorrains à pratiquer cette galère vers la Sarre et le Luxembourg, et leur nombre va encore augmenter parallèlement à la création de nouveaux emplois au Luxembourg. Seuls les rares employés hautement qualifiés peuvent s'offrir de déménager vers ce pays, où le prix de l'immobilier monte en flèche.

L'avenir est-il assuré pour ces migrants lorrains ? Rien n'est moins sûr car ils sont, en majorité, faiblement qualifiés et, par conséquent, facilement remplaçables ; Le Luxembourg va leur garantir encore des années de sécurité, mais en Allemagne, les réformes sociales en cours vont rendre peu attractives pour le voisin lorrain les conditions d'embauche.

On surveillera attentivement l'évolution de ce phénomène social qui nous touche de très près.

Installé maintenant depuis un peu plus de deux mois dans les nouveaux locaux du Consulat Général de France, Am Ludwigsplatz 10, je voudrais m'adresser plus personnellement à chacune et à chacun de vous pour me présenter, et vous dire quelles sont les directions que je souhaite donner à ma mission en Sarre.

Je connais bien l'Allemagne pour y être né et y avoir grandi jusqu'à l'âge de 20 ans, puis travaillé pendant un premier séjour à l'Ambassade de France à Bonn de 1976 à 1983, période qui m'a souvent conduit à Sarrebruck et familiarisé avec les aspects de notre présence dans ce Land. Ceci explique sans doute pourquoi je me retrouve, 22 ans plus tard, dans ce pays, après avoir parcouru l'Europe Centrale d'avant et d'après 1989, et séjourné pendant quatre années aux antipodes, au coeur du Pacifique Sud.

Retour passionnant donc, car l'Allemagne de 2005 n'est plus celle de 1980, tant s'en faut, et les changements qu'elle a connus sont plutôt de nature à nous rapprocher encore davantage pour affronter en commun les défis du nouveau siècle.

Je ne partage en rien l'opinion. De ceux qui estiment que le partenariat franco-allemand a atteint ses limites et que, «banalisé» par plus de quarante ans de relations privilégiées, il aurait cessé d'exercer sa «magie» sur son entourage européen et sur le reste du monde. Je crois au contraire que nous sommes encore loin d'avoir exploité toutes les potentialités de cette coopération, et cela dans bien des domaines. Je ressens les défis lancés par la globalisation comme autant d'occasions de sceller de nouveaux partenariats politiques, diplomatiques, industriels, économiques, sociaux et culturels, et non comme la source de conflits d'intérêts et de divisions qui nous éloigneraient de nouveau.

Cette exploitation constante de nouvelles opportunités de coopération exige, outre une volonté politique que je crois acquise, un engagement des femmes et des hommes prêts à s'investir et à jouer les intermédiaires, toujours aussi indispensables à la relation franco-allemande. Une parfaite connaissance de l'autre, à commencer par sa langue et sa culture, constitue, à mon sens, la base de départ pour être à la hauteur de cette tâche. En Sarre et dans la Lorraine voisine, la mitoyenneté de nos relations forme le socle idéal pour aiguïser et renforcer ce partenariat et pour lancer des projets novateurs dans tous les domaines : économie, éducation et formation, transports et infrastructures, culture et loisirs. La faculté de communiquer entre Sarrois et Lorrains est certes plus développée que dans d'autres régions transfrontalières, mais nous sommes loin, très loin même, d'un début de bilinguisme sous-régional, qui devrait, je crois, caractériser la bande frontalière entre Moselle-Est et Grand Sarrebruck.

Voilà donc l'un des chantiers auquel je compte m'atteler pendant mon séjour parmi vous, sans oublier naturellement celui du renforcement global de la coopération entre collectivités locales et territoriales de part et d'autre de cette frontière, devenue aujourd'hui quasi invisible.

Le suivi attentif et la veille sur les institutions culturelles franco-allemandes, particulièrement nombreuses en Sarre, constitueront ma seconde priorité. Mon passé professionnel devrait m'y aider, mais je ne pourrai rien accomplir sans le concours des acteurs locaux que vous êtes et je compte sur vous.

Enfin, je souhaiterais dire à chacune et à chacun que je demeure votre Consul Général, malgré l'éloignement géographique des services consulaires. Je vous recevrai toujours pour vous écouter et je me battraï toujours pour que des solutions satisfaisantes et aussi peu bureaucratiques que possible puissent être trouvées à vos problèmes quotidiens, notamment dans le cadre d'arrangements administratifs avec les collectivités locales françaises voisines.

Je me réjouis du fond du coeur d'être en Sarre et vous remercie chaleureusement, au nom de mon épouse et en mon nom propre, de la qualité et de la chaleur de l'accueil qui nous a été réservé avec une vraie et grande spontanéité.

Jean-Georges Mandon  
Consul Général de France en Sarre

# St Ingbert et son église Sankt Engelbert

Bien sûr que la Sarre n'est pas l'Italie ou plus particulièrement les Pouilles avec leur abondance d'églises baroques ou rococo. Nous avons eu ici tant de guerres qui ont tout détruit, que l'on doit se réjouir de chaque monument reconstruit ou rénové.

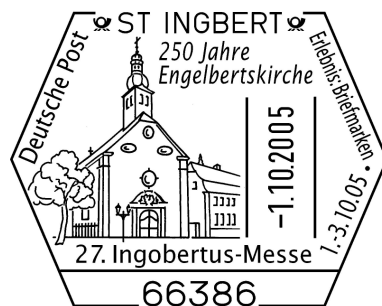
C'est le cas de la petite église baroque Saint Engelbert, dans la Kaiserstrasse, zone piétonne de Saint Ingbert. Elle compte parmi les plus jolis bâtiments de ce style, toute de grès rose, avec une lumière blanche projetée par ses vitraux. C'est une petite église où néanmoins deux cent cinquante personnes peuvent prendre place : elle est souvent choisie pour des célébrations de mariages. C'est la plus ancienne église de St Ingbert et on a fêté le 1<sup>er</sup> octobre 2005 ses 250 ans.. Elle a été construite en 1755, alors que la région appartenait encore au comte von der Leyen (Blieskastel), que le village ne comptait que 500 habitants, et qu'elle dépendait de l'évêché de Metz. Ce sont pourtant, en partie, les revenus de l'industrie naissante de la fonderie et du charbon, qui permirent à la famille von der Leyen : von Hatzfeld, de bâtir leur petite résidence de Blieskastel en style baroque : il était évident que l'église de St Engelbert devait être construite dans le même style.

L'encadrement du portail est en grès rose, surmonté d'un tympan demi-circulaire, orné de guirlandes, d'un chien et d'un lion présentant les armes des comtes von der Leyen et de Hatzfeld (Charlotte était née von Hatzfeld). A l'intérieur une grande partie de l'ameublement est encore d'origine : en particulier la chaire, avec en relief le Bon pasteur et les quatre évangélistes, les confessionnaux, l'ostensoir en or et les montants en chêne massif des bancs portant chacun une sculpture différente. Les premiers bancs des deux côtés de l'allée centrale, portent également les armes des deux familles von der Leyen et Hatzfeld.. Un écrivain local du siècle dernier, Karl Uhl, nous rapporte que les bancs avaient encore en 1892 de petites plaquettes en laiton sur lesquelles étaient gravés les noms de ceux qui avaient acheté leurs places aux enchères : il relève Villeroy sur le premier banc, puis d'autres noms....Sauf les bancs, tout le mobilier, ainsi que l'autel, la chaire et les colonnes, ont été marbrés lors de la réfection de l'église en 1981.

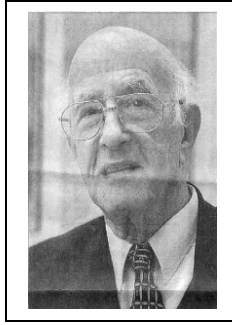
La grande croix en tilleul sculpté qui surmonte le tabernacle et le groupe de pélicans, a été apportée par des religieuses de Niederbronn en Alsace au moment des guerres révolutionnaires entre 1793 et 1798.

A l'origine, l'église devait porter le nom de Ingbert, un pieux ermite, qui aurait vécu au VI<sup>e</sup> siècle dans la forêt aux alentours de la ville. Mais comme cet homme pieux n'était pas mentionné en 1755 dans la liste du lexique des saints de l'époque, il fut décidé de lui donner le nom ressemblant de Engelbert : Saint Engelbert, évêque de Cologne, mort en 1225. A l'occasion des 250 ans de l'église, un tampon spécial a été émis pour les philatélistes, pendant la foire locale annuelle. N'ayant subi aucun vandalisme jusqu'à ce jour, l'église est pratiquement toujours ouverte.

H.S.  
(Hélène Schmitt)



# Un ami nous a quitté.



**L**e 20 décembre 2004, après la sortie de notre précédent bulletin, disparaissait notre ami Pierre Séguy, au terme de sa quatre vingt troisième année.

**A**mbassadeur culturel qui a jeté de nombreux ponts entre l'Allemagne et la France, il a fait l'objet dans le Républicain Lorrain d'une assez longue nécrologique dont nous empruntons ici quelques passages.

**R**arement, la vie d'un homme aura autant épousé l'histoire d'une région. Pierre Séguy s'était installé en Sarre en 1946, comme directeur des programmes de la nouvelle radio sarroise. Issu d'une famille franco-autrichienne, il était né à Vienne (Autriche) en 1921. En 1938, il en avait été chassé par l'Anschluss.

**A** 22 ans, il embrasse une vocation qui marquera toute sa vie, le journalisme. Le général de Lattre de Tassigny l'affecte au Service des Nouvelles, comme correspondant de guerre. En Autriche puis en Sarre, il œuvre dans les médias radiophoniques. A Sarrebruck, le directeur des programmes met en place différentes émissions qui ont fait date. Comme celle dédiée à la philatélie. Elle a duré cinquante ans, ce qui en fait la plus ancienne émission de toutes les radios allemandes.

**A**u sortir de la guerre, Pierre Séguy assure la réconciliation entre les deux pays et ce, par le biais de la culture. Ainsi, son émission « Chan sons de Paris » lancée en 1965 est consacrée à la chanson française de qualité. Diffusée jusqu'en 1997, elle sera le point de départ des « Semaines françaises en Sarre qui ont vu défiler les plus grands, de Barbara à Bécaud. La chanson n'est pas le seul pont que Pierre Séguy jette entre l'Allemagne et la France. Environ 400 films, 5 000 interventions à la radio témoignent des événements de Lorraine et d'Alsace.

**E**uropéen convaincu, Pierre Séguy a été un précurseur. Son action a ouvert la voie à plusieurs générations de jeunes journalistes, de part et d'autre de la frontière.

## UNE BELLE INITIATIVE MUSICALE : L'orchestre des Femmes de la Grande Région

L'Orchestre des Femmes de la Grande Région succède depuis 2005 à l'ancien orchestre Saar-Lor-Lux créé en 1993.

Il se compose de 90 jeunes musiciens issus de 7 conservatoires et écoles supérieures de musique de la Grande Région à savoir :

- la Hochschule für Musik Saar
  
- les conservatoires nationaux de la Région de Metz et de Nancy
  
- des conservatoires de musique de Luxembourg et d'Esch sur Alzette

auxquels se sont joints de nouveaux partenaires de Wallonie et de Rhénanie-Palatinat.

Ce projet de coopération musicale, principalement axé autour de la formation bénéficié désormais d'un financement européen. Il permet aux meilleurs élèves des écoles et des conservatoires participants d'approfondir de façon professionnelle leur expérience .....  
..d'orchestre. Cet ensemble a donné .....des débuts six concerts entre le 30 octobre et le 6 novembre dernier dans six villes de la Grande Région. Le 2 novembre il s'est produit à la Congresshalle de Sarrebruck devant un public malheureusement un peu clairsemé.

Dirigé par le chef d'orchestre Alexandre MYRAT, français d'origine grecque, il a permis d'applaudir en particulier le violoniste russe Léonid SMORGOUNER, élève à Sarrebruck dans un brillant concerto de BRAHMS..

Depuis le début de 2005 la CMGR (Coopération Musicale de la Grande Région) s'est dotée d'un secrétariat dont le siège est à Sarrebruck à la Hochschule für Musik Saar sous l'autorité de son « Rektor » le Professeur Thomas Karl DUIS.

Les .....de.....et de .....ne pourront que s'en réjouir !.

## VOYAGE DE L'U.F.S. DANS LES POUILLES 16-23 OCTOBRE 2005

Bari, capitale des Pouilles, le dimanche 16 octobre. Trente d'entre nous atterrissent, tout heureux de découvrir cette Italie du Sud, moins connue mais qui va se révéler bien passionnante.

Premier contact avec l'Italie : Michele, notre pittoresque chauffeur est là, et il conduira notre bus pendant les six jours. Avec Beatrix Adler, venue avec nous depuis la Sarre, guide et organisatrice du voyage, ils seront nos deux anges gardiens.

En route vers le nord, direction Trani, la première étape prévue. Sol pierreux, maisons blanches, et nos premiers oliviers. Premiers, mais pas derniers : c'est la culture prédominante dans la région, et Michele nous vante tous les jours la qualité de l'huile d'olive locale, bien sûr la meilleure de toutes.

Nous approchons de Trani et sommes d'abord désagréablement impressionnés par la laideur de sa banlieue, mal construite et mal tenue. Nous goûtons d'autant plus le contraste avec le « centro storico » et le port, où vieux hôtels, château fort et cathédrale étincellent dans la magnifique lumière.

Après une pause pour un en-cas, fort bienvenu après le départ matinal et le voyage, nus partons vers la cathédrale, posant nos pieds avec admiration sur les beaux pavements de marbre des trottoirs. C'est d'abord le campanile qui nous frappe, incroyablement haut et léger avec ses cinq étages de fenêtres superposées, puis la cathédrale, qui se détache, toute blanche, sur la mer. Les murs montent tout droit, très lisses, l'ornementation dense et fouillée se concentre autour des ouvertures. Voilà un art roman bien différent de celui que nous connaissons. Nous amusent les éléphants qui soutiennent les colonnes, évocation paraît-il du débarquement d'Hannibal. Une des deux cryptes nous rappelle une mosquée et là, c'est à l'embarquement pour les Croisades qu'il faut penser.

Les appareils de photos s'activent et nous repartons en flânant le long du port, assaillant au passage une gelateria. Le bus nous attend, pour gagner Barletta, et notre hôtel. Nous remarquons au passage, le long de la route, les magnifiques blocs bien taillés de la célèbre pierre de Trani.

La nuit tombe tôt, et avant la fin du jour, nous entrons encore dans le château de Barletta – « château », plutôt une forteresse en pleine ville, où domine le souvenir de Frédéric II de Hohenstaufen, la grande figure de l'histoire des Pouilles.

Pour ce soir, nous avons plutôt hâte de nous poser dans notre Nicotel, confortable et agréable, et d'apprécier la bonne « pasta » de son restaurant.

Le lundi, soleil et fraîcheur pour découvrir le site archéologique de Canne della Battaglia. La bataille en question est celle où Hannibal mit en déroute les légions romaines à l'aide de sa cavalerie et de ses fameux éléphants. Nous visitons les restes de la ville romaine, bâtie sur un promontoire qui domine la longue plaine côtière. Un petit temps libre pour flâner ou visiter le musée, et nous partons vers Canosa di Puglia (pas le Canossa rendu célèbre par l'empereur d'Allemagne et sa corde au cou).

Nous visitons la cathédrale, remarquant la réutilisation des colonnes romaines, et le tombeau de Bohémond Ier d'Hauteville est l'occasion d'évoquer l'épopée de ces hobereaux normands, partis au XI<sup>ème</sup> siècle faire fortune dans cette lointaine région et qui fondèrent le royaume des Deux-Siciles. Ils y établirent une administration efficace et sage et couvrirent le pays des superbes églises que nous visitons aujourd'hui.

Nous revenons ensuite à des soucis plus immédiats, car c'est l'heure du déjeuner et le lundi dans une petite ville italienne tout est fermé. Presque tout, heureusement, et certains apprécient les « antipasti misti » de l'unique auberge ouverte pendant que d'autres réussissent à acheter de quoi pique-niquer.

Moment un peu creux, vite oublié lorsque nous arrivons à un des « clous » du voyage : Castel del Monte. C'est un vrai choc de le découvrir en haut de sa montagne, superbement restauré, se détachant sur le ciel avec ses proportions géométriques parfaites, ses tours octogonales, ses murailles lisses aux rares petites fenêtres très ornementées. Une charmante petite guide locale nous mène pendant une heure dans ce château-mystère, dont on ne sait pas encore à quoi il pouvait servir, où tout est calculé autour du chiffre 8, où d'étonnants raffinements pour l'époque- tel le rinçage des latrines par une canalisation d'eau de pluie- voisine avec une grande austérité. Tout y est symbole, rien n'a été construit au hasard, sur la volonté, et sans doute les plans, de Frédéric II. Une utopie au grand sens du mot, un haut-lieu de l'esprit humain.

Emus et éblouis nous regagnons Barletta où en touristes consciencieux, il nous faut encore marcher jusqu'au célèbre colosse.....curieux mais assez laid ! Un petit tour dans la ville permet de pousser la porte de quelques boutiques ou églises.

Le mardi, nous partons vers le Gargano et ses montagnes. Mais d'abord un arrêt à Troia, où nous admirons le décor sculpté de la cathédrale, malgré des échafaudages. Un autre à Lucera, et le groupe se sépare entre ceux qui veulent visiter la forteresse et ceux qui préfèrent explorer la vieille ville. Dernier arrêt dans une station-service, où, avec une vélocité toute italienne, deux garçons nous fabriquent en un temps record trente sandwiches.

Et maintenant, on grimpe à l'assaut de Monte San Angelo, le Mont St Michel de l'Italie. La route étroite, très tournante, et nous rendons grâce à l'adresse au volant de Michele, tout en admirant la superbe vue sur la mer et la montagne cultivée en terrasses. Monte San Angelo nous surprend d'abord par ses immeubles modernes ; bien que difficilement accessible, c'est une ville de 15.000 habitants. Dans la partie ancienne des ruelles très raides, bordées de boutiques de souvenirs où le Padre Pio voisine avec l'Archange, nous mènent au sanctuaire. Nous descendons les marches vers ce sanctuaire souterrain, curieux plus que beau et très fréquenté. Un coup d'œil sur deux églises très anciennes à côté, et nous remontons les ruelles jusqu'au car.

Michele déploie ensuite tous ses talents pour nous faire traverser le promontoire jusqu'à la mer. On monte, on descend, on vire sans cesse en s'effrayant parfois et en admirant les paysages. Cela ne va pas très vite, il est déjà tard et on renonce à s'arrêter si on veut rentrer par la magnifique route de côte avant la nuit.

Le mercredi, nous démarrons avec nos bagages, vers Bitonto. Le trajet est sous le signe de l'huile d'olive longuement célébrée par Michele. A Bitonto, une des plus belles cathédrales nous attend, étincelante dans la lumière du matin. Nous prenons le temps de la visiter assez longuement, quitte à se dépêcher ensuite, car une guide locale nous attend à Bari et les églises ferment à l'heure du déjeuner.

Bari, la capitale, une grande ville, un port commercial important. Mais, c'est vers la vieille ville que nous partons.

Un peu vite, nous parcourons les ruelles sombres et animées, pour atteindre l'église St-Nicolas qui touche notre cœur de gens de l'Est. Nous avons la surprise d'y voir une cérémonie orthodoxe, d'y remarquer une présence polonaise, St Nicolas est vénéré ailleurs que chez nous.

Nous revenons vers l'entrée de la vieille ville en marchant sur le haut des remparts, une vraie rue bordée de maisons cossues, contrastant avec les petites rues en dessous de nous. Petites rues que certains parcourront encore à l'heure du déjeuner, pendant que d'autres chercheront les célèbres magasins italiens et leur élégance. Ces petites rues, assez sombres aux maisons très hautes, sont animées : les cuisines ouvrent directement sur le dehors, les enfants jouent, les jeunes palabrent ou passent sur de bruyantes motos, les mammas discutent haut et fort.

Nous quittons Bari par le Longo Mare, où les terrains vagues succèdent très vite aux bâtiments officiels. L'autoroute longe la côte, qui nous semble peu aménagée, mal construite, et, avant de nous installer dans notre nouvel hôtel, nous montons vers Ostuni la blanche, vraiment blanche sur sa colline. Rues en pente, ruelles en escaliers aux airs d'Afrique du Nord nous séduisent avant de descendre vers le bord de mer, où nous nous installons dans un immense hôtel, plus conçu pour le plein été que pour le temps relativement frais que nous avons toujours. A part quelques privilégiés, la plupart d'entre nous ont à parcourir un long chemin à l'extérieur avant de gagner leur chambre.

Cela n'empêche pas le groupe, reposé et toujours de bonne humeur de se mettre en route le lendemain matin vers les grottes de Castellana. De salles en couloirs souterrains, sous la conduite d'une mignonne et volubile petite guide italienne, nous nous émerveillons de toutes ces couleurs et ces formes étranges. Une fois revenus au niveau du sol, c'est maintenant Alberobello et ses « trulli » qui nous attendent. Bien que très connu et très touristique, cet ensemble de toits coniques, en lauzes, à l'extrémité peinte en blanc, souvent marqués de signes mystérieux, les ruelles, jolies et soignées, visitons l'église, et, malgré quelques gouttes de pluie, sommes tout à fait séduits.

Séduits, nous le serons tout autant par les deux petites villes qui sont prévues au programme de l'après-midi : Locorotondo, la ronde, aux maisons blanches et hautes, lumineuse malgré le ciel gris, et Martinafranca, la baroque. Une incursion dans les « salles fresquées » de l'hôtel de ville avant de découvrir devant l'église St Martin, le « barochetto » des Pouilles, auquel nous initie notre charmante guide locale. Les rues sont d'un grand charme, seules sont un peu déçues celles qui rêvaient des magasins réputés : le jeudi est jour de fermeture !

Un court arrêt à la « cantina sociale » (=coopérative) permet de goûter au vin local, et, pour les courageux, d'en acheter quelques bouteilles.

Le lendemain, nous restons dans le baroque en visitant Lecce. La guide locale, Ariane, est une passionnée de sa ville, et nous trouvons peut-être un peu longues ses explications, dans la basilique Ste Croix, au décor bien chargé pour notre goût. Nous sommes plus à l'aise dans la cathédrale et sur la merveilleuse Piazza del Duomo.

On fixe un rendez-vous et nous nous séparons entre ceux qui veulent encore parcourir les rues et admirer les hôtels baroques, beaux bien qu'assez délabrés, faire des courses ou repérer au coin des rues les statues en « carta pesta » (papier mâché).

La journée se termine à Otrante, tout au Sud. Nous apprenons son histoire, sa célèbre résistance aux Turcs, mais sommes surtout émerveillés par la cathédrale. Sa façade est sobre, mais l'intérieur recèle un trésor : le pavement de la nef. Ses mosaïques du XIIe siècle, dans un style évoquant la tapisserie de Bayeux, développent un ensemble complexe d'allégories mythiques ou bibliques, c'est superbe !

Moins spectaculaire mais bien touchante est la petite église byzantine, St Pierre, que nous réussissons à nous faire ouvrir pour en admirer les fresques.

Et puis voilà le dernier jour, samedi. Le départ est mouvementé, un énorme orage retarde le chargement des valises, et surtout arrose copieusement ceux dont la chambre est loin du bâtiment principal.

Avec une heure de retard, nous partons vers Matera. Matera, la ville des « Sassi », la ville troglodyte, rendue célèbre par le romane Carlo Levi, « le Christ s'est arrêté à Eboli ». Même si l'ensemble est maintenant protégé et classé au patrimoine mondial de l'humanité, nous avons le cœur serré en découvrant que ce n'est qu'à partir de 1952 que l'on a évacué ces grottes-maisons, où des milliers d'ouvriers agricoles s'entassaient, dans une grande misère, hommes et animaux dans la même pièce sans aération autre que la porte et une minuscule fenêtre au-dessus. L'espérance de vie moyenne y était de 40 ans et la mortalité infantile de 50%...Nous réalisons un peu leur vie en visitant une habitation reconstituée, puis une des nombreuses églises troglodytes.

Nous remontons émus dans notre bue, vers Bari, et il nous y reste deux heures libres avant de gagner l'aéroport. Chacun profite encore de cette belle ville, de ses églises, de son quartier ancien, du front de mer, ou de larges avenues et des grands magasins.

Et puis que dire du retour, sinon qu'il faut repenser au calme à tant de découvertes, tant de belle choses vues, et remercier ceux qui nous ont préparé ce beau voyage : notre chef « chef », et Beatrix.